

LE MYSTÈRE DANS LE ROMAN POUR LA JEUNESSE

par Caroline Rives

*À quoi tient la saveur des histoires de mystère ?
Pourquoi les enfants en font-ils si volontiers leurs délices ?
Et de quel mystère s'agit-il en fait ?*

*Autant de questions que Caroline Rives tente d'explorer,
pour mieux chercher, à travers de nombreux exemples,
la « clef du mystère » du plaisir romanesque.*

« **M**ystère » est le titre d'un livre de Marie-Aude Murail et le prénom de son héroïne, qui nous est présentée ainsi : « Malheureusement, il naquit une quatrième petite fille qui n'était ni blonde, ni rousse, ni brune, pour la bonne raison qu'elle était chauve. La reine ne l'aima pas et, comme on ne savait rien d'elle, on l'appela Mystère. Au bout de deux années, les cheveux de la petite fille Mystère se mirent à pousser et ils étaient bleus, ce qui était en effet très mystérieux. » Le choix de ce nom reste mystérieux en lui-même, car Marie-Aude Murail ne va pas au-delà : la jeune Mystère est un personnage plutôt terre-à-terre qui démonte par son bon sens un monde de contes de fées stéréotypé. Serait-ce en raison de l'attrait que le mot lui-même exerce sur le jeune lecteur qu'un auteur peut choisir d'intituler ainsi un récit qui ne relève pas du genre ?

Le mystère, d'après le *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse* est une forme littéraire médiévale, représentation dramatique de la Passion du Christ. On est encore loin du mystère tel qu'il se manifeste dans le roman contemporain pour enfants. Cependant, les autres sens du mot donnés par le dictionnaire permettent de s'en approcher :

1. Ce qui est considéré comme inaccessible à la raison humaine.
2. Caractère sacré d'un lieu.
3. Circonstances incompréhensibles qui accompagnent un événement.
4. Événement inexplicable, aventure énigmatique.
5. Chose inconnue qui n'est accessible qu'à des initiés.
6. Ce qui est obscur, incompréhensible, pose problème, constitue une énigme.

7. Silence, obscurité volontaire faite sur quelqu'un.

8. Précaution prise pour cacher quelque chose.

Une des expressions utilisées par le dictionnaire pour illustrer le sens est un titre d'ouvrage, référence littéraire réelle ou imaginaire : « Le Mystère de l'armoire bretonne ». N'oublions pas enfin que le mystère est aussi pour le *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*, une « crème glacée au café, au chocolat ou à la vanille, enrobée de meringue ou de praliné ». On peut y voir une image du plaisir sérieux qu'il y a à lire des livres de mystère, que l'on soit très petit ou déjà une grande personne.

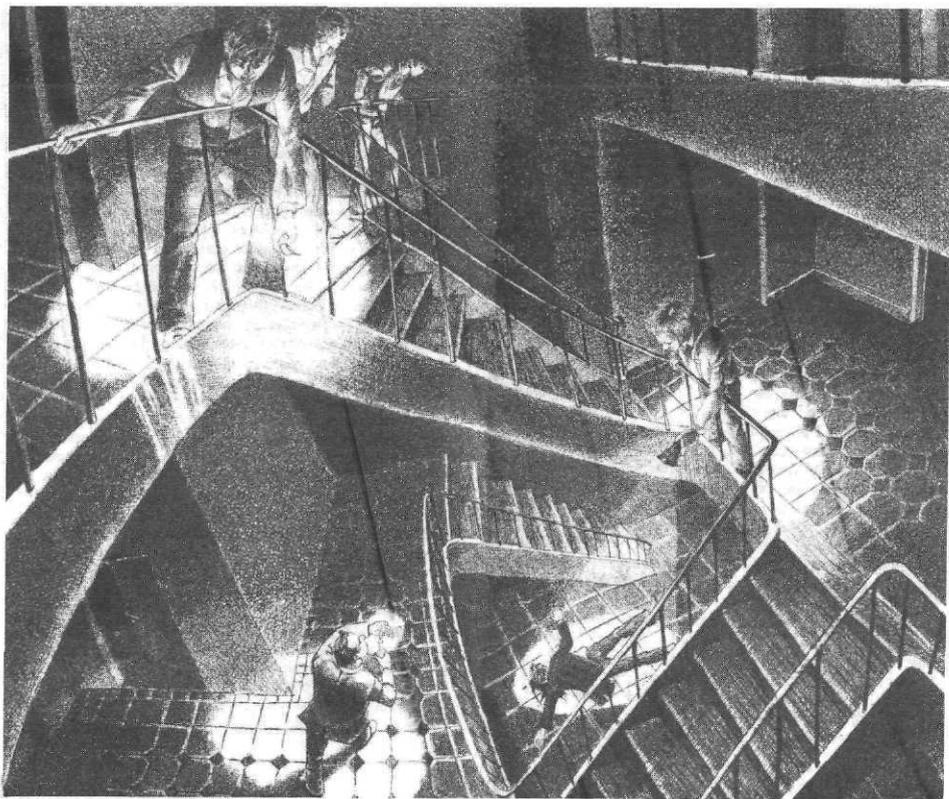
Une recherche dans la base bibliographique de la Bibliothèque Nationale permet de trouver 114 titres de livres pour enfants contenant le mot « mystère », et ce n'est pas exhaustif, puisque des romans peuvent appartenir à ce genre sans que le mot figure dans le titre. Les raisons de ce succès viennent probablement de ce que le mystère est un moyen de prendre en compte les angoisses et les interrogations que les jeunes lecteurs ont du mal à formuler, à travers les métaphores de la fiction, entre divertissement et introspection. De la même façon, l'attrait des livres qui parlent des dinosaures à de très jeunes enfants peut s'expliquer parce qu'ils incarnent à la fois la fascination de la monstruosité et les interrogations sur les origines. En direction de lecteurs plus expérimentés, *Le Mystère des grottes oubliées*, de Hans Baumann, est un documentaire romancé sur la découverte de la grotte de Lascaux, qui renvoie à un imaginaire géographique et temporel, ce qui explique le titre. Au moment de la découverte des peintures de la grotte, le petit Marcel s'exclame : « Quelle chance que ce soit de la couleur, tout bêtement ! Maintenant, je peux vous le dire : je vous croyais

déjà ensorcelés, je croyais l'être aussi moi-même ; quand j'ai vu le cheval, je me suis dit qu'il ne pouvait exister ici que des animaux enchantés, et je n'attendais plus que l'apparition du sorcier lui-même, nous disant : " Bonjour mes enfants, c'est gentil à vous de venir me voir... " » De fait, l'abbé Breuil, sorcier moderne, prêtre et scientifique, expliquera aux enfants qu'on prête aux peintures rupestres une signification religieuse et que les grottes ornées ont peut-être été des lieux d'initiation « aux mystères de la naissance et de la mort. » L'explication des questions fondamentales se trouve située ainsi entre science et religion. Le mot mystère est aussi volontiers utilisé dans des titres de documentaires qui prétendent traiter des para-sciences : *Le Mystère du Loch Ness, des pieuvres géantes, des hommes des neiges...*

Un autre intérêt du *Mystère des grottes oubliées* est que son auteur met l'accent sur le rôle que jouent les enfants dans le dévoilement du mystère. Leur regard neuf leur permettrait de discerner des choses que les



Le Mystère des grottes oubliées, ill. G. Franquin,
Père Castor-Flammarion



Les Disparus de Saint-Agil, ill. N. Vogel, Gallimard

adultes, trop rationnels, ne verraient plus. Ainsi, c'est une petite fille qui découvre les taureaux peints de la grotte d'Altamira, que son père n'avait jamais distingués. De la même façon, le Club des Cinq résoudra ses multiples énigmes malgré l'indifférence et le manque d'imagination des adultes. Les auteurs de ces livres parient donc sur la capacité des jeunes lecteurs à réfléchir sur leur propre condition, à ne pas tout attendre du monde des grands. Ils ont une vision moderne de l'enfant, sujet d'une recherche, personne à part entière, et pas seulement réceptacle d'une éducation. Cela leur sera d'ailleurs reproché, en particulier dans le cas d'Enid Blyton, puisqu'ils encourageraient ce faisant une vision d'un monde fan-

tasmatique où les enfants seraient tout-puissants, et les adultes incapables.

Un des pères fondateurs du roman de mystère, Pierre Véry, posait ainsi les bases du genre dans *Le Testament de Basil Crookes* : « Dieu merci, les mystères ne manquent pas sur cette terre. Du bas en haut de l'échelle, il n'y a que des mystères. Et notre cerveau ne nous a pas été donné pour autre chose que pour étudier ces mystères innombrables. (...) Je suis un amateur d'énigmes, qu'il s'agisse de charades, de mots croisés ou de meurtres mystérieux. » Dans la préface aux *Intégrales Pierre Véry*, Jacques Baudou cite la critique qu'André Malraux a fait paraître dans *La Nouvelle Revue Française* de

décembre 1929 à propos du premier livre de Pierre Véry, *Pont égaré* : « Toute magie commence à l'insolite et finit à l'effroi. Celle-ci vit surtout de l'insolite. (...) Tous ces personnages sont contents d'avoir peur : la peur prépare le mystère et le mystère mène aux pays de Cocagne dont *Pont égaré*, la nuit est une sorte de banlieue, avec ses potirons qui se gonflent et se dégonflent, et ses cucurbitacées aux formes farfelues. »

L'écriture des *Disparus de Saint-Agil*, qui est un roman largement autobiographique, devient pour Véry exploration du mystère qu'est devenue pour lui sa propre enfance. J.M.G. Le Clézio emprunte un chemin analogue dans *Villa Aurore*, où le narrateur enfant pare une maison presque abandonnée et presque vivante des couleurs du mystère. L'entrée dans l'âge adulte le coupera un temps de sa rêverie, qu'il cherchera à retrouver plus tard : « Ensuite, il y a eu comme un grand vide dans ma vie, jusqu'au moment où, par hasard, j'ai retrouvé le jardin de la villa Aurore, son mur, sa porte grillée, et la masse des broussailles, les lauriers-sauce, les vieux palmiers. Pourquoi un jour, avais-je cessé d'entrer par la brèche du mur, et de me faufiler à travers les ronces en guettant les cris des oiseaux, les formes fuyantes des chats errants ? C'était comme si une longue maladie m'avait séparé de l'enfance, des jeux, des secrets, des chemins, et qu'il n'ait plus été possible de faire la jonction entre les deux morceaux séparés. Celui qui avait disparu en moi, où était-il ? Mais pendant des années, il ne s'était pas rendu compte de la rupture, frappé d'amnésie, rejeté à jamais dans un autre monde. » Cette nostalgie de l'adulte échappe probablement aux enfants lecteurs, et d'ailleurs ni *Les Disparus de Saint-Agil* ni *Villa Aurore* n'ont été initialement écrits pour eux.

Si l'explication de l'énigme des *Disparus de Saint-Agil* est parfaitement rationnelle et

même triviale (fausse monnaie, descente d'un escalier à califourchon sur la rampe par le directeur du collège), le plaisir du lecteur et l'intérêt du roman naissent de l'installation d'une atmosphère qui l'entraîne vers tout autre chose : « MA CONCLUSION est qu'il existe un MYSTERE, et que la CROIX GRECQUE est le lieu géométrique de ce MYSTERE. » Ésotérisme et géométrie se conjuguent dans *Les Disparus de Saint-Agil* comme la science des premiers préhistoriens et les préoccupations religieuses dans les recherches de l'Abbé Breuil. On les retrouvera dans d'autres romans de Pierre Véry, dans *Le Réglo*, où un cancre à qui les mathématiques ont toujours résisté dérègle les poids et les mesures, dans *Signé Alouette* et dans *Les Héritiers d'Avril*, où le lecteur est invité avec les personnages à exercer son esprit logique et son intuition en déchiffrant des messages codés. Par ailleurs, les élèves de Saint-Agil sont des lecteurs de romans d'aventure, et l'un d'eux en écrit un lui-même : le mystère se nourrit de littérature et de lecture. Ainsi, dans *Papa Moumine et la mer*, la petite Mu, qui a lu des romans de mystère pour enfants, dit : « Ça me rappelle les ossements délaissés de *La Terreur de l'île damnée*. C'était bien comme histoire. »... On pense à la fin de *Huckleberry Finn*, où Tom Sawyer persécute l'esclave Jim en voulant le délivrer de sa prison dans les règles de l'art littéraire.

Le fond du problème (D'où venons-nous ? Où allons-nous ? Qui sommes-nous ?) est en général dissimulé sous des éléments narratifs venus du roman policier, du roman fantastique ou du merveilleux. Le roman de mystère trouve une partie de ses racines dans le roman policier, qui utilise le terme dès ses origines : Eugène Sue déroule longuement le fil de ses *Mystères de Paris*, et trouvera plus près de nous un héritier chez Léo Malet qui réinvente *Les Nouveaux Mystères de Paris* et met en scène Nestor Burma,

« le détective qui met le mystère K.O. » Les romancières anglaises (Agatha Christie, Dorothy Sayers) et les romanciers américains (S.S. Van Dine, ...) raffinent l'élaboration d'énigmes subtiles, que le lecteur est invité à déchiffrer, comme on se livre aux délices de la version latine ou à la passion des mots croisés. Le risque de ce genre de littérature est de tomber dans une abstraction aseptisée. Les romanciers du mystère pimentent leurs devinettes en les assaisonnant de saveurs venues du roman fantastique. Il existe des lieux privilégiés du mystère, souvent caractérisés par la difficulté d'y pénétrer ou d'en sortir. Les îles, où l'on est coupé de l'extérieur sans toujours en pénétrer facilement l'intérieur, échappent rapidement à la vocation documentaire et éducative qu'on leur assigne après Daniel Defoe et *Robinson Crusoé*. Les classiques de la littérature enfantine (*L'île au trésor*, *L'île mystérieuse*, *L'île noire*), les ont largement mises à contribution. Dans *Papa Moumine et la mer*, la famille Moumine émigre sur une île, pour permettre à un Papa Moumine qui ne trouve plus dans un monde trop idyllique de quoi alimenter son rôle de protecteur viril de la famille, de se confronter à un environnement moins sage. Le mystère naît du comportement étrange de deux éléments qui devraient être inertes, l'île et la mer, qui jouent comme des personnages du livre. Moumine, quand il commence son exploration, commente : « Elle n'est pas facile à deviner. C'est une île qui se défend. » La clé du phare (la clé de l'énigme ?) est au début introuvable, et, pour occuper les jours de pluie, le gardien de phare disparu a ironiquement laissé un puzzle de 1000 pièces dont on ne connaît pas l'image. Les efforts de la famille pour civiliser l'île (construire un chemin, planter un jardin) se heurtent à ses défenses : les marées sont imprévisibles, les choses les plus concrètes bougent d'un jour à l'autre. Papa Moumine dans un premier temps fait

confiance à la science : « Tu comprends, voici justement le genre de choses que je dois chercher à clarifier. Peut-être écrirai-je un livre sur tout ce qui touche à la mer, je veux dire la grande et véritable Mer. Je dois la percer à jour... » C'est quand il admettra que la nature est vivante et qu'on doit la traiter comme telle, avec respect mais sans se laisser dominer par elle, que l'île et la mer s'appriivoiseront enfin.



Papa Moumine et la mer, ill. T. Jansson, Nathan

Les maisons abandonnées, ou habitées par de vieilles femmes, sorcières malfaisantes ou bienveillantes, ou squattées par des malfaiteurs, constituent un autre lieu privilégié du mystère, emprunté à Edgar Poe, et à des générations d'auteurs de romans gothiques se déroulant dans des châteaux hantés. *Villa Aurore* en est un exemple poétique. La maison, comme l'île des Moumine, vit d'une vie qui lui est propre : « Depuis toujours,

Aurore existait, là, au sommet de la colline, à demi perdue dans les fouillis de la végétation, mais visible tout de même entre les hauts fûts des palmiers et des lataniers, grand palais blanc couleur de nuage qui tremblait au milieu des ombres des feuillages. » Il faut attendre la deuxième phrase de la nouvelle pour être sûr qu'Aurore n'est pas une femme. Dans *Le Mystère de la maison aux chats*, le même motif est repris d'une façon beaucoup plus enfantine. Beth, qui vient de déménager avec sa famille, découvre la maison voisine : « Les nuages bougeaient derrière la bâtisse, donnant à Beth l'impression qu'elle allait s'abattre sur elle. Affaissée et délabrée, sa façade grise était terne et lézardée. » On découvre dès la deuxième page que cette inquiétante demeure joue le rôle de double de la vraie maison de Beth, que ses parents viennent d'acheter, et où rien ne fonctionne correctement : « Pendant la première semaine, l'eau du lave-vaisselle coula dans le sous-sol et celle de la douche dans le garde-manger. Et les fourmis envahirent la double porte grillagée.

- Peut-être que la maison est hantée par un esprit qui ne veut pas de nous ?, suggéra Beth.

- En effet, elle est hantée, répondit Mme Carew. Mais pas par les fantômes, par le laisser-aller. » Le bon sens terre-à-terre de sa maman décoïte la romanesque Beth, qui va s'ingénier à percer les supposés mystères de la maison aux chats. Si le jeune lecteur la suit probablement avec la même innocence à travers la succession de faits bizarres qui s'y déroulent, et d'explications rationnelles qu'on leur trouve au fur et à mesure, le lecteur adulte comprend que cette quête est destinée à tromper l'angoisse qu'éprouve Beth à se trouver dans un environnement nouveau et inconnu. L'élucidation finale coïncidera avec l'amitié que noue enfin Beth avec un jeune garçon du voisinage. Beth dit

alors adieu aux fantômes de l'enfance pour accéder à une forme de maturité.

Une variante de la maison abandonnée est le grenier, lieu du souvenir enfoui où l'on entasse les objets inutilisables, ceux qu'on veut cacher, mais dont on n'ose pas se débarrasser, les correspondances anciennes, les photos des disparus. C'est là que dans *Dinky Rouge Sang*, le narrateur part à la recherche d'un terrible secret : « Malgré tout l'effroi que m'inspirait le mot de « combles » et la vue de l'énorme cadenas, ma décision fut prise, cette nuit-là. Je franchirais la porte. Quelque chose m'appelait au-delà, ou plutôt quelqu'un... » Mais le grenier est si chargé d'émotion, qu'il est plus souvent utilisé dans le véritable roman fantastique que dans le roman de mystère. C'est là que Mark Zevenster, le héros du *Pays du Calao*, est fasciné par la statuette d'oiseau magique qui l'entraînera à Bornéo dans un vertigineux voyage initiatique. Dans un registre beaucoup plus conventionnel, c'est là que les enfants de *Prisonniers du miroir* découvrent le miroir qui sert de sas entre deux mondes. Les mystères des greniers sont de ceux qu'on n'aime guère éclaircir en littérature.

Les lieux souterrains, passages secrets, grottes labyrinthiques, sont aussi fréquemment utilisés, comme nous l'avons vu à propos du *Mystère des grottes oubliées*. Jules Verne en avait déjà montré la poésie inquiétante dans *Voyage au centre de la terre*, et Mark Twain à la fin de *Tom Sawyer*. Si la grotte n'est pas un accessoire exclusif du roman de mystère, elle y est largement mise à contribution par des malfaiteurs sans imagination, en général pour y stocker des marchandises volées. Elle est d'ailleurs même souvent située sur une île, ce qui permet de multiplier par deux les effets mystérieux. Les passages secrets produisent les mêmes effets

d'angoisse liés à la claustrophobie et à la peur du noir, mais ils sont un peu différents parce qu'ils sont fabriqués de main d'homme. On a affaire dans un cas aux mystères de la Nature, dans l'autre à ceux des ancêtres confrontés à une histoire violente qui justifie la mise en œuvre de grands moyens pour se protéger de ses dangers. Comme pour les objets des greniers, l'existence du passage secret a été dissimulée ou oubliée, et c'est aux enfants de les redécouvrir. À l'inverse du lieu souterrain, dont l'objectif du héros est d'arriver à sortir, le jardin clos est un endroit où l'on essaie d'entrer, ou d'entrer à nouveau quand il est interdit à la suite d'une faute, comme le jardin d'Éden. Dans *Le Jardin secret*, appelé parfois dans les traductions anciennes *Le Jardin mystérieux*, la jeune Mary Lennox, enfant disgracieuse qui vient de perdre ses parents dans des circonstances dramatiques, va dans un premier temps explorer un manoir répondant au cahier des charges du mystère : « C'est (...) une grande maison imposante, mais elle est sinistre. (...) La maison a six cents ans. Elle est située juste au bord de la lande, et il y a à peu près une centaine de pièces, dont la plupart sont fermées, et à clé. » Si Mary perce assez vite le premier des mystères (un cousin paralysé et grincheux y vit caché), il faudra tout le roman pour entrer dans le jardin, lieu merveilleux, mais dont on apprendra qu'il a été condamné à la suite de la mort tragique de la mère du cousin. Les enfants y retrouveront un équilibre physique et psychologique dont ils ont été privés par leur histoire malheureuse.

Le mystère a aussi un bestiaire de prédilection où le chat noir joue un rôle privilégié : on l'a déjà croisé dans *Le Mystère de la maison aux chats* et dans *Villa Aurore*. Les animaux ailés et nocturnes (chauves-souris, chouettes et autres hiboux), qui sont largement utilisés dans le roman fantastique, où



Le Jardin secret, ill. Rozier-Gaudriault, Gallimard

ils annoncent de mauvais présages ou tiennent la vedette quand il s'agit de vampirisme, assurent dans le roman de mystère des seconds rôles convaincants. Il participent du monde de la nuit qui est le moment par excellence du mystère : moment des doubles vies, où les parents dorment et où les enfants profitent de leur sommeil pour des escapades risquées, moment de l'obscurité, moment du silence qui met en valeur les perturbations sonores (cris soudains, bruit des pas d'êtres invisibles, coups de tonnerre...) qui contribuent à l'ambiance. La météorologie enfin joue son rôle dans la partition : tempêtes, vent, orage, brouillard favorisent la montée de l'angoisse.

Si les romans de Véry, de Le Clézio ou de Tove Jansson participent d'une quête personnelle, les accessoires qu'ils utilisent se réduisent trop souvent chez des auteurs plus

commerciaux à une boîte à outils qui permet de caractériser le genre. On est frappé par l'importance de la littérature de série : 21 titres sont publiés dans une collection portant ce titre sous le nom d'Enid Blyton, qui en avait largement utilisé les ressorts d'une façon plus créative dans les premiers « Club des cinq », ainsi que par d'autres auteurs de ce genre : Georges Chaulet, Paul-Jacques Bonzon, Georges Bayard... d'où l'omniprésence du stéréotype. Les éléments précités sont utilisés comme une sorte de mecano répétitif et prévisible. Le caractère extrêmement codé du genre a conduit certains auteurs comme Paul Cox à jouer avec ces clichés de la littérature enfantine : la série des Aventures d'Archibald le koala sur l'île de Rastepappe décline le vocabulaire du mystère : *L'Énigme de l'île flottante*, *L'Affaire du livre à taches*, *Le Secret du parfum chinois*, *Le Mystère de l'eucalyptus*... Mais il s'agit d'un jeu sophistiqué (plutôt pour adultes ?) dont l'auteur s'amuse à écrire comme un enfant qui se serait nourri de ce genre de littérature.

Dans le roman de mystère pour les plus jeunes, une solution à l'énigme est donnée à la fin. Si elle ne résout pas les problèmes fondamentaux (elle est en général beaucoup moins intéressante que ce qui s'est passé avant), elle permet de clore le récit, et de rassurer des lecteurs débutants, en apprentissage de fiction. Le plaisir de l'ambiguïté s'acquiert en vieillissant. Les romans pour les plus grands évoluent selon un double mouvement : on accepte mieux qu'une part d'ombre subsiste ; en même temps, on prend moins de détours métaphoriques. La quête devient de façon explicite celle des origines et de l'identité, en suivant le modèle des *Grandes espérances* (qui n'est pas un roman pour enfants), où Charles Dickens ouvre l'histoire sur une série de scènes proches du roman fantastique : le héros enfant rencontre

dès la première page un forçat évadé sur la lande, puis une vieille dame folle, qui vit dans une maison typiquement mystérieuse, et une belle jeune fille au cœur froid. Pip va tenter d'inventer son histoire, pour découvrir tragiquement que son vrai père est plus qu'indésirable... Dans les romans modernes pour les plus grands, les enfants vont tenter de mettre au jour un secret qui empoisonne les relations familiales. Dans *Pauline en juillet*, Pauline passe les vacances chez un cousin inconnu et misanthrope qui a vécu un drame que Pauline cherchera à comprendre, tout en s'interrogeant sur ses propres émois amoureux. La parole ressuscitée permettra d'adoucir la souffrance. Dans *La Lettre allemande*, la petite fille mutique qui raconte l'histoire nous cachera jusqu'au bout les raisons de son silence volontaire, bien que le plaisir du lecteur vienne de ce qu'il les devine, et croira nous égarer en nous racontant l'histoire de la lettre d'un soldat inconnu, trouvée dans un blockhaus bien des années après.

On est de façon évidente dans le roman d'après l'invention de la psychanalyse, qui pointait déjà son nez dans *Les Disparus de Saint-Agil* : « Si vous me prenez pour Œdipe, vous faites erreur, riposta avec vivacité M. Benassis. Je n'ai jamais rien valu pour les devinettes. » La référence est parfois explicite : dans *Dinky Rouge Sang*, Nils Hazard est archéologue, c'est-à-dire découvreur scientifique de choses enfouies. Il explique sa vocation de façon délibérément transparente : « Mon attachement pour les Étrusques vient peut-être de ce que ce peuple a longtemps été présenté comme un mystère : "L'énigme des Étrusques !" Ils incarnent pour moi l'humanité même, à savoir une énigme. » « Chasseur d'énigmes » aux dires de son amie et étudiante Catherine, il explore dans une atmosphère soigneusement mystérieuse (grenier, minuit « heure du crime,

comme disent les enfants », messages codés), les arcanes de son passé et de celui des autres, pour guérir des blessures enfantines liées à des événements dont lui et les autres ont perdu le souvenir ou la compréhension, en conjuguant les méthodes de travail du détective de roman noir et de l'analyste freudien. Et de rappeler page 164 cet autre grand chasseur d'énigme littéraire, et lecteur précoce, qu'était Marcel Proust...

La vocation thérapeutique du dévoileur de mystère se retrouve jusque dans *Le Mystère des grottes oubliées*, où nous voyons un peintre devenu muet à la suite d'un traumatisme infantin retrouver la parole à la vue des peintures de la grotte d'Altamira. La psychothérapie est mise en scène dans *B comme Béatrice*, roman beaucoup plus conventionnel et dépourvu d'humour que *Dinky Rouge Sang*, où Béatrice remet en cause l'apparente simplicité de son histoire familiale. À travers un mensonge, une amnésie simulée après un accident de vélo, et des séances chez le psychiatre qui sont décrites en détail, Béatrice, qui croit qu'elle-même et son petit frère autiste ont été adoptés, découvre qu'en fait c'est le premier des enfants nés de leurs parents qui est mort. La libération de la parole permet là aussi à la famille de revivre et de s'accepter.

D'autres romans, ceux qui servent de transition avec une lecture d'adultes, s'autorisent enfin, tout en jouant avec la panoplie précitée, à abandonner leur lecteur sur une incertitude finale. C'est le cas dans *Fais-moi peur*, de Malika Ferdjoukh, où nous voyons un des moments privilégiés de l'imaginaire infantin, la période de Noël, ensanglanté par un tueur fou que la conclusion du récit n'arrivera pas à éliminer définitivement. Métaphore un peu trop transparente du racisme meurtrier, la menace de l'assassin propre sur lui continuera à planer discrètement sur l'heureuse petite famille qui a eu provisoirement raison de

lui. Dans *Les Enorceleurs*, trois personnages mystérieux, fantômes triples d'un unique adolescent noyé, font advenir la vérité des relations de la famille qui les accueille, mais nous ne saurons jamais s'ils existent vraiment ou s'ils sont le produit de l'imagination d'une adolescente inquiète qui s'exerce à l'écriture. Dans *Jan mon ami*, le narrateur s'interroge tout au long du roman avec une fascination que partage le lecteur sur l'identité de son (sa ?) mystérieux(se ?) ami(e ?), sur ses absences inexplicables, son comportement étrange, ses fréquentations suspectes, et sur son sexe même. Les dernières pages ne nous accorderont que des révélations partielles, sans aucune vraie certitude, et nous entraînent dans un exercice un peu vertigineux qui consisterait à lire et relire un récit qui se dérobe, ou à accepter d'en donner une version personnelle qui laissera, comme la vie même, toujours insatisfait.

Enfin, le mystère n'est pas toujours une affaire de famille, et on peut imaginer un monde dont l'apparente immobilité reposerait sur des choses cachées et terribles. C'est le cas dans *Le Passeur*, de Lois Lowry, dont le héros, choisi parce qu'il est différent, devient le dépositaire de la mémoire d'une communauté qui refuse le souvenir et la souffrance, au prix d'ignominies dissimulées. Fondée sur une pseudo-transparence totalitaire (on raconte ses rêves tous les matins à la collectivité), l'utopie du *Passeur* repose sur le mensonge généralisé, la recreation artificielle de relations familiales trafiquées, un eugénisme qui ne s'avoue pas, une lâcheté criminelle. La quête du narrateur l'amènera à découvrir progressivement la vérité, et à la préférer malgré la douleur à une anesthésie morbide. L'auteur nous y conduit en sa compagnie avec un art subtil et vigoureux, et nous permet, ultime raffinement, d'interpréter à notre guise ce qui se passe dans la dernière page. ■

Livres cités :

- Adorjan, Carol : *Le Mystère de la maison aux chats*, Flammarion (Castor poche).
- Baumann, Hans : *Le Mystère des grottes oubliées*, Flammarion (Castor poche).
- Burnett, Frances Hodgson : *Le Jardin secret*, Flammarion (Castor poche).
- Caban, Geva : *La Lettre allemande*, Le Seuil (Petit point).
- Cox, Paul : *Le Mystère de l'eucalyptus, L'Énigme de l'Île flottante, L'Affaire du livre à taches, Le Secret du parfum chinois*, Albin Michel Jeunesse (Les Aventures d'Archibald le koala sur L'Île de Rastepappe).
- Ferdjoukh, Malika : *Fais-moi peur*, L'École des loisirs (Médium).
- Gantès, Rémy : *Le Mystère des hommes des neiges, Le Mystère des pieuvres géantes, Le Mystère du Loch Ness*, Études vivantes (Mystérium).
- Jansson, Tove : *Papa Moumine et la mer*, Nathan (Bibliothèque internationale).
- Kuijjer, Guus : *Le Pays du Calao*, L'École des loisirs (Médium).
- Le Clézio, J.M.G. : *Villa Aurore*, Gallimard (Folio junior).
- Lowry, Lois : *Le Passeur*, L'École des loisirs (Médium).
- Mahy, Margaret : *Les Enorceleurs*, Gallimard (Page blanche).
- Mirande, Jacqueline : *Pauline en juillet*, Rageot (Cascade).
- Murail, Marie-Aude : *Dinky Rouge Sang*, L'École des loisirs (Médium).
- Murail, Marie-Aude : *Mystère*, Gallimard (Folio Cadet Bleu).
- Pohl, Peter : *Jan mon ami*, Gallimard (Page blanche).
- Senger, Geneviève : *B comme Béatrice*, Rageot (Cascade).
- Stine, R.L. : *Prisonniers du miroir*, Bayard (Passion de lire ; Chair de poule).
- Twain, Mark : *Les Aventures de Tom Sawyer*, Gallimard.
- Verne, Jules : *Voyage au centre de la terre*, Hachette.
- Véry, Pierre : *Les Disparus de Saint-Agil*, in : *Les Intégrales Pierre Véry*. Tome 1, Librairie des Champs-Élysées.
- Véry, Pierre : *Les Héritiers d'avril*, Hachette (Verte Aventure).
- Véry, Pierre : *Le Réglo*, Deux coqs d'or (Mot de passe).
- Véry, Pierre : *Signé Alouette*, Hachette (Verte Aventure).

Le texte de cet article est celui d'une conférence prononcée lors de la XIII^e Semaine du Livre de jeunesse de Nangis à l'invitation de l'Inspection académique de Seine-et-Marne.